

Études littéraires africaines

MENDY (Peter Karibe), *Amílcar Cabral : Nationalist and Pan-Africanist Revolutionary*. Athens (OH) : Ohio State University Press, coll. Ohio Short Histories of Africa, 2019, 237 p. – ISBN 978-0-821-42372-1



Maria-Benedita Basto

Number 52, 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1087088ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1087088ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Basto, M.-B. (2021). Review of [MENDY (Peter Karibe), *Amílcar Cabral : Nationalist and Pan-Africanist Revolutionary*. Athens (OH) : Ohio State University Press, coll. Ohio Short Histories of Africa, 2019, 237 p. – ISBN 978-0-821-42372-1]. *Études littéraires africaines*, (52), 217–219.
<https://doi.org/10.7202/1087088ar>

parler. L'auteur eût certainement gagner à prendre également en compte les thèses de ses congénères, comme celle de Florian Alix sur *L'Essai postcolonial : stratégies d'écriture et reconfigurations culturelles chez Éd. Glissant, N. Gordimer, A. Khatibi, V.Y. Mudimbe, W. Soyinka (1970-2010)*, soutenue deux ans après la sienne à la Sorbonne, et dont la parution prochaine est annoncée chez Karthala, dans la collection « Lettres du Sud » désormais dirigée par Elara Bertho.

Anthony MANGEON

MENDY (Peter Karibe), *Amílcar Cabral : Nationalist and Pan-Africanist Revolutionary*. Athens (OH) : Ohio State University Press, coll. Ohio Short Histories of Africa, 2019, 237 p. – ISBN 978-0-821-42372-1.

La vie et la pensée d'Amílcar Cabral, leader charismatique du Parti Africain pour l'Indépendance de la Guinée et du Cap Vert (PAIGC), a déjà fait l'objet de nombreux ouvrages scientifiques. Le livre de Peter Karibe Mendy, professeur d'histoire et d'études africaines au Rhode Island College à Providence, vise à présenter Cabral à un public plus large. Selon P.K. Mendy, les énormes défis auxquels Cabral a fait face pendant sa lutte et la réussite de ses stratégies peuvent inspirer les combats contemporains. Consacrée aux biographies des grands militants politiques et culturels africains, la série « Ohio Short Histories of Africa » semble bien adaptée à ce projet. Comme il l'explique dans sa préface, où il se présente à la fois comme le fils de parents ayant fui la Guinée portugaise et comme un ancien étudiant inspiré par Basil Davidson, lui-même pionnier des travaux sur les guerres de libération en Afrique, P.K. Mendy utilise la littérature scientifique consacrée à Cabral, mais aussi ses propres entretiens avec des vétérans de la guerre de libération, pour construire son récit. On peut simplement regretter que les entretiens en question n'aient pas été identifiés dans des notes en fin de chapitre.

Cette biographie se lit facilement grâce à l'explicitation des éléments historiques, (géo)politiques et conceptuels qui permettent au lecteur non initié de comprendre le contexte et les enjeux des mouvements d'indépendance en Guinée et au Cap-Vert. Une liste d'acronymes, deux cartes, trois photographies de Cabral, une bibliographie et un index des noms, lieux et thèmes, renforcent son accessibilité. L'introduction donne un aperçu de la vie et de l'œuvre de Cabral, et de leur signification contemporaine. Huit chapitres parcourent sa biographie, allant de sa naissance en 1924 et de sa petite enfance en Guinée-Bissau jusqu'à son assassinat en 1973. Les deux derniers chapitres traitent des dynamiques qui ont mené à l'indépendance de la Guinée-Bissau, en 1974, suivie par celle du Cap-Vert, en 1975, avant d'évoquer l'héritage de Cabral.

Trois thèmes s'entrelacent dans cet ouvrage : les ressorts de l'engagement politique de Cabral, les facteurs de sa réussite comme leader de la libération nationale, et la pertinence contemporaine de cette figure historique. En ce qui concerne l'éclosion d'une conscience politique, l'auteur pointe l'importance du cercle familial, composé d'un père instituteur qui s'opposa, sans pourtant remettre en question le régime colonial, à la discrimination raciale entre capverdiens « portugais » et guinéens « indigènes », et d'une mère travaillant durement pour offrir une éducation à ses enfants. Les années de scolarité au Cap-Vert familiarisent Cabral avec une société marquée par de graves famines et des révoltes récurrentes. Se dessinent précocement son intérêt pour les conditions de vie matérielles des populations et pour la recherche d'une vie meilleure, dont nous trouvons l'expression dans les poèmes et nouvelles qu'il écrivit au lycée. Les mouvements littéraires de *Claridade* et de *Certeza* eurent alors une influence décisive, mais Cabral déplora par la suite leur manque d'ambition transformatrice.

Devenu étudiant boursier en agronomie à Lisbonne, Cabral se politisa au sein de la Maison des étudiants de l'empire (CEI / *Casa dos Estudantes do Império*), puis au Centre d'études africaines (CEA). Les apports de mouvements communistes plus ou moins clandestins, comme le *MUD Juvenil*, de la négritude et du panafricanisme sont essentiels. L'auteur dépeint ainsi les fondements d'un engagement internationaliste et panafricaniste qui s'avéra crucial pour emporter des soutiens politiques et militaires. Le retour en Guinée en tant qu'agronome apporte ensuite à Cabral la connaissance d'une société rurale multiethnique, acquise notamment lors d'un recensement agricole à grande échelle, mais aussi une compréhension de la société urbaine, acquise cette fois lors des efforts de mobilisation qui visent des membres de la petite bourgeoisie et des travailleurs. Cette connaissance du terrain, et la volonté de rassembler des personnes d'origines et de statuts différents dans un même mouvement unitaire seront la marque distinctive de la pensée de Cabral.

La libération du territoire, obtenue au terme de combats contre une armée portugaise puissante et appuyée par l'OTAN à partir de 1963, est autant le résultat d'une diplomatie internationale, d'exceptionnelles qualités d'organisateur et de fin stratège, et d'une approche misant sur la proximité avec la base sociale. Cette proximité implique un long travail de préparation des combattants et de la population pour la lutte ; elle suppose aussi l'intégration des combattants dans la société locale, et la sanction des tentatives de militarisation du pouvoir. P.K. Mendy insiste sur la légitimité du mouvement, qui repose sur une stratégie binationale et antiraciste d'unité entre le Cap-Vert et la Guinée, stratégie inspirée par une idée d'union panafricaine. L'auteur concède toutefois que l'assassinat de Cabral par des hommes de ses propres rangs au nom de la défense des « noirs » guinéens, et la scission du parti entre les deux pays après l'indé-

pendance suggèrent qu'il a sous-estimé le poids des instrumentalisations identitaires coloniales et des hostilités ethniques.

L'héritage de Cabral est marqué par son profil de leader et sa solidarité internationale avec des « causes justes » (p. 156), mais aussi par son activité de théoricien de la libération nationale. Proposant une lecture critique du marxisme, il insiste sur le poids des histoires locales qui font que la libération nationale n'est pas une « commodité exportable » (p. 205), comme Cabral l'affirme à la Conférence Tricontinentale, en 1966. Peter Karibe Mendy aborde également l'analyse du rôle de la petite bourgeoisie dans la lutte armée et son besoin de « commettre le suicide en tant que classe » (p. 204) ainsi que l'idée de « démocratie révolutionnaire » (*ibid.*), qui repose sur la participation d'une base à laquelle les leaders doivent rendre des comptes sans cacher les difficultés et faiblesses. Sur ce plan, P.K. Mendy ne manque pas de rappeler les erreurs commises dans la Guinée des lendemains de l'indépendance ou dans d'autres situations africaines. Par ses capacités de synthèse, de contextualisation et d'intégration de détails éclairants, ainsi que par son engagement, cet ouvrage constitue donc une stimulante introduction à la vie et à l'œuvre d'Amílcar Cabral.

Maria-Benedita BASTO

MIANDA (Gertrude), V.Y. Mudimbe : les Africaines, le genre et l'ordre social. Paris : Éditions du Cygne, coll. Pensée, 2021, 169 p. – ISBN 978-2-849-24655-9.

Spécialiste de sciences sociales, Gertrude Mianda revendique l'inscription de ses travaux dans le champ des théories féministes. Elle s'est notamment intéressée à des processus d'*empowerment* au sein de communautés féminines maraîchères de la RDC. Elle s'est aussi tournée de longue date vers l'œuvre de V.Y. Mudimbe dont elle a souligné, dans différents articles, la préoccupation pour les questions de genre en Afrique. Son dernier ouvrage synthétise un certain nombre de ses interventions à propos de l'écrivain, tout en élargissant les perspectives par un jeu de croisement entre le littéraire et le social.

Dans un premier temps, G. Mianda se penche ainsi sur la trajectoire de l'auteur des *Corps glorieux des mots et des êtres*. En mobilisant les écrits autobiographiques de V.Y. Mudimbe, la sociologue esquisse ce qui apparaît comme une mise en silence du féminin dans sa formation bénédictine, qui sera remise en cause lorsqu'il intégrera la vie académique laïque, notamment lors de sa rencontre avec Elisabeth Boyi. Surtout, G. Mianda s'attache à établir des parallèles entre la pensée de Mudimbe et celle de Simone de Beauvoir. Ce rapprochement est intéressant car il complète ce que nous savons de l'influence sartrienne que l'écrivain a plusieurs fois reconnue. Celle de l'autrice du *Deuxième Sexe* se retrouverait surtout dans